

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE

A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

PARDESSUS

PAR MILLIERS AU MAGASIN DE HARDES-FAITES
DE WALSH.

1,000 PARDESSUS

de toutes grandeurs et qualités, au magasin de Walsh, de \$3.50 en montant—à moitié prix
actuellement.

Allez et Voyez

les pardessus de \$3.50 chez Walsh ainsi que les pardessus (pea Jackets) au même prix. Ils sont ce
qu'il y a de mieux.

HABILLEMENTS :: D'AUTOMNE :: ET :: D'HIVER

En grande variété chez Walsh et à prix moitié plus bas que dans les autres magasins.

VENTE SPÉCIALE D'HABILLEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER QUI SE FAIT ACTUEL-
LEMENT CHEZ WALSH. AVANTAGES EXTRAORDINAIRES OFFERTS.

513 Rue Principale, vis-a-vis l'Hotel-de-Ville.

Jl J 10 10



J. B. LAUZON,

Boucher.

Coin de l'Avenue Tache et de la Rue
Dumoulin.

EN GROS ET EN DETAIL.

Toujours en mains des viandes de première qualité.

BŒUF, - VOLAILLE, - MOUTON, - LARD,
SOUISSSES, - VIANDE FUMÉE, - VEAU,
ETC., ETC., ETC.

VACHES A LAIT ET BŒUFS DE TRAVAIL

A vendre en tout temps.

Nous achetons, AU COMPTANT, tous les produits de la
campagne.

Jan 16 2.88.

J. B. LAUZON.

E. L. JOYAL,

Sellier et Harnacheur

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

(Porte voisine de MM. Richard & Cie.)



LES HARNAIS ET SELLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

GROS HARNAIS POUR FERME, HARNAIS DE COUPE,

DE VOITURE DOUBLE, ET HARNAIS TRACK UNE SPÉCIALITÉ,
ÉTRILLES, BROSSES, FOUETS, ETC.

M. Joyal sollicite le patronage de ses compatriotes et leur garantit satisfaction.

TOUTE COMMANDE EXÉCUTÉE AVEC EXACTITUDE ET A BAS PRIX.

6m. 31.10.89

Manitoba Lumber & Fuel Co. (Limited.)

BUREAUX:

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

(Côté Est de la rue Principale.)

COURS :: A :: BOIS

Au pied de la rue Water, près du chemin
de fer Northern Pacific et Manitoba,
et au chemin de fer Pacifique
Canadien.

L'endroit le meilleur marché de Winnipeg

pour

CHARBON, BOIS DE CHAUFFAGE ET

BOIS DE CONSTRUCTION,

En gros et en détail.

Une visite est respectueusement sollicitée.

JOSEPH DAVIS, Gérant.

N.B.—Le public trouvera à nos bureaux

des personnes parlant le français. la 16.5.89

RICHARD & CIE.,

IMPORTATEURS DE

Vins, Liqueurs et Cigares.

365, RUE PRINCIPALE,

WINNIPEG.

(—0—0—)

Les Amateurs de Vins

trouveront qu'il est de

leur intérêt de venir

visiter notre établisse-

ment avant de donner

leurs commandes ail-

leurs. Nous avons sans

contredit le meilleur as-

sortiment de la Pro-

vince, et nous promet-

tons de vous étonner

par le Bas Prix de nos

Marchandises.

Nous faisons une spé-

cialité des Vins de Bor-

deaux, et nous serons

heureux de vous fournir

des échantillons sur de-

mande.

ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45

WINNIPEG.

M. M. Pélassier & Frère propriétaires d'é-

curie de louage, de pension et de vente,

donneront une attention spéciale aux che-

vaux et autres animaux malades qui leur

seront confiés.

Faire à toute heure du jour et de la

nuît. Communication par téléphone; ap-

pelez le No. 165.

Winnipeg, 2 avril, 1884.

Jan 23. 84

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

LA TROISIÈME SÉRIE ANNUELLE

d'Excursions a l'Est

A PRIX REDUITS

Partira de toutes les stations dans Manitoba
et le Nord-Ouest depuis et inclus
Calgary

Tous les endroits dans Ontario et à
l'ouest de Montréal, dans la pro-
vince de Québec.

Lundi, le 11 Nov. | Lundi, le 18 Nov.
Lundi, le 25 Nov. | Lundi, le 2 Dec.
Lundi, le 9 Dec.

Et tous les Jours

Depuis lundi, le 16 décembre
jusqu'à lundi, le 23 décem-
bre, inclusivement,

— AUSSI —

Du 6 au 8 Jan. inclusivement

BILLETS DE RETOUR de 1ère CLASSE

BONS POUR 90 JOURS

Avec le privilège d'arrêter aux stations.
Une extension de temps sera accordée sur
paiement d'une légère indemnité
aux agents de l'est.

\$40

De Winnipeg, Portage-la-Prairie,

Brandon, Gravel, Killarney, Glen-

boro, Stonewall, Kirk-Ouest et
les stations intermédiaires.

\$43.10 de Deloraine, Man.

\$45.00 de Broadview, Assa.

\$50.00 de Moose Jaw, Assa.

\$55.00 de Medicine Hat, Assa.

\$60.00 de Calgary, Alta.

Taux proportionnels de chaque station

intermédiaire.

Tous les soins possibles seront donnés

aux excursionnistes pour leur assurer l'a-

grément et le confort. Il faut retenir ses

billets de passage et de lit des agents aus-

sûtôt que possible.

Chars Réfectoires et chars Dor-

toirs sur tous les trains.

PAS DE DEPLACEMENT, PAS DE

CHANGEMENT, PAS DE DELAI.

Pour plus amples renseignements s'a-

dresser aux agents du Pacifique.

ROBT. KERR.

Agt. gén. des pass. Winnipeg.

D. MCNICOLL.

Agt. gén. des pass. Montréal.

2m 14 11 88

ECURIE DE LOUAGE, Etc.

M. NAPOLEON H. HOUDÉ vient d'ou-

vrir une Ecurie de Louage, de Pension et de

Vente sur la rue Dumoulin, à côté de

l'Hotel Beaugart. Satisfaction est ga-

rantie à tous ceux qui voudront bien l'en-

courager.

Une attention particulière sera donnée

aux chevaux en pension.

N. H. HOUDÉ,

1a 12.5.87 Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

LIBRAIRIE KEROACK,

17 Rue Lombard, Winnipeg.

(A quelques pas de la rue Main, en face

de l'Hotel du Canada).

Et Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries

cadres, fournitures pour écoles et bureaux

jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DETAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde

le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET

NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rap-

ports. Aussi bonnes écuries.

Prix moérés. La maison est avan-

tageusement connue.

la 7.11.89.

REPRODUCTIONS.

LA MERE

Dieu l'a prise. C'était l'an passé par la neige.
Il me semble toujours que c'était aujourd'hui:
Mon cœur la cherche hélas! en son tombeau. Que
n'ai-je

Des ailes pour trouver son âme qui m'a fui,
Pour tant un autre enfant est là qu'elle protége.
Quand il sourit c'est elle et je la vois en lui,
Ses charmes vertus lui font un cortège,
Sur le front de l'enfant son doux rayon a lui.

A son cher coin de feu je retrouve ses traces.
Sa maison gardera le parfum de ses grâces,
Car tous ses souvenirs en nous sont renfermés.
Sa beauté corporelle est au sépulcre sombre,
Mais son âme pour nous transfigure son ombre:
Les morts ne sont pas morts pour ceux qu'ils ont
aimés.

— (fin) —

— (fin) —

PENSEES

—Les parents que la tendresse
empêche de châtier leurs enfants
sont souvent punis de leur folle
amitié par l'ingratitude; elle
mélange à la bonté de ces mêmes
enfants.

—L'amitié confie simplement
ses pensées, demande conseil, ex-
pose ses affaires, console, reprend,
éclaire, cause familièrement; elle
n'écrit point de morceaux d'élo-
quence.

—La vie publique est un des
buts légitimes de l'homme et
chez les peuples où la source en
est tarie, on voit les caractères
s'abaissant graduellement, faute
d'un théâtre qui prête aux fortes
vertus du patriotisme.

EDUCATION DE LA FEMME

(Extrait.)

Le mouvement intellectuel
s'accroît et s'affirme, chaque
jour, davantage; et, si nous vou-
lons, pour l'avenir, une généra-
tion solide, éclairée, puissante,
il faut commencer par instruire
et moraliser celles qui, plus tard,
deviendront forcément les pre-
mières institutrices de l'enfance.

C'est à la femme, en effet,
qu'incombe le soin de graver
dans le cœur de l'enfant ces
naïves impressions du jeune âge
qui ne s'effacent jamais, et de se
développer en lui le germe des
nobles sentiments qui font l'hon-
nête homme et le bon citoyen.

C'est la mère qui doit incul-
quer les premiers principes
d'ordre, d'exactitude et d'écono-
mie, dont l'influence se fait sen-
tir sur la vie entière; c'est la
mère qui fait le charme du foyer
domestique; c'est elle qui consti-
tue le lien sacré qui maintient
le faisceau de la famille; et ce
rôle tout entier de devoir et de
dévouement, elle le remplira avec
d'autant plus d'autorité, qu'elle
sera plus éclairée, plus instruite
et plus vertueuse.

Arrivés à l'âge mûr, nous nous
rappelons tous, avec émotion, les
soins touchants et les tendres
sourires qui ont entouré notre
enfance, et le souvenir de sa
mère est pour l'homme le souve-
nir le plus doux, le plus vivace
et le plus pur.

Victor Hugo, n'a-t-il pas dit:
O l'amour maternel! amour que nul n'oublie!
Pain merveilleux que Dieu partage et multiplie!
Table toujours servie au paternel foyer,
Chacun en prend sa part et tous l'ont en entier!

A ce tableau sublime de l'a-
mour maternel; il n'y a rien à
ajouter, si ce n'est peut-être ce
passage ravissant d'Emile Aug-
ier, qui en est le complément:
Nous n'existons vraiment que par ces petits âmes
Qui dans tout notre cœur, s'établissent en maîtres,
Qui prennent notre vie et ne s'en doutent pas,
Et n'ont qu'à vivre heureux pour n'être pas ingrats.

UN CONTRASTE

Les nouvelles qui nous par-
viennent du Nord-Ouest amé-
ricain, Dakota, Minnesota et les
pays avoisinants de la républi-
que américaine sont des plus
tristes. Une dépêche toute ré-
cente d'un comité de secours
organisé à St Paul Minn., in-
forme que près de cent mille
individus dans le Dakota sont
dans un dénûment absolument
complet à la veille de l'hiver.
Pour comble de malheur les
feux de prairie ont consumé
d'immenses quantités de foin et
de bois, détruit des villages en-
tiers et causé même des pertes de
vie. Dans le Minnesota les ré-
coltes n'ont fourni qu'un maigre
rendement et dans plusieurs
comtés la charité publique devra
s'exercer comme au Dakota. Les
plaintes sont si nombreuses que
le gouverneur de Minnesota a dû
nommer une commission d'en-
quête.

Il n'y a pas bien des années
une organisation puissante a été
nommée pour répandre partout
des millions d'exemplaires d'une
brochure destinée à ruiner à
jamais dans l'esprit des popula-
tions du Canada et de l'Europe
l'avenir du Nord-Ouest Cana-
dien. Dans ce pamphlet calom-
nieux on disait qu'au Manitoba
l'année en réalité n'avait que
deux saisons, un hiver comme
on en connaît au pôle nord, du-
rant sept mois, et une saison un
peu moins froide durant les cinq
autres mois; que les inonda-
tions y étaient à l'état chroni-
que, et qu'enfin de compte,
toute la région des Territoires
du Nord-Ouest était un vaste
champ stérile, tout au plus
propre à la chasse aux fauves.

Rien d'étonnant qu'encore on
croit en Europe à la légende de
nos terribles hivers. Par une
étrange ironie de la Providence,
en 1882, l'année même qui vit
paraître l'abominable brochure,
le Mississippi et le Missouri inon-
dèrent les plaines qu'ils arro-
saient, détruisant tout, récoltes
et habitations et jetant dans la
misère plus de cent mille fa-
milles.

Un très grand nombre de Cana-
diens se sont laissés leurrer par
les agents d'émigration améri-
cains, ils ont prêté une oreille
trop facile aux dire de ceux qui
décriaient leur pays, ils ont pré-
féré le Dakota et le Minnesota
aux plaines fertiles du Manitoba
et de la région de la Saskat-
chewan, ils pouvaient dans leur
propre pays rencontrer de nom-
breuses familles parlant leur
langue et déjà avantageusement
établis dans ces territoires.

Nos nationaux devront tirer
une leçon pratique de la misère
qui règne aujourd'hui dans cer-
tains états américains de l'Ouest,
au Dakota surtout, où la charité
publique est appelée à soulager
les cris de poignantes détresses
poussés par des milliers de fa-
milles.

Depuis trois ans, le feu, la
gelée, la grêle, les sécheresses
prolongées, et les cyclones ont
tour à tour ravagé ces infortunés
pays, et les malheureux colons,
après avoir dû emprunter à des
taux usuraires à des compagnies
de prêt ou à des particuliers
pour se refaire un peu, ont dû
finir par engager jusqu'à leurs
derniers meubles après avoir hy-
pothéqué leurs immeubles.

Voilà la situation de ceux qui
ont écouté les invitations men-

songères des agents américains.
Aussitôt que la Colonie de la ri-
vière Rouge fut annexée au Ca-
nada, les Américains montrèrent
un vaste système de publicité
menteuse et d'embauchage dé-
loyal. Les spéculateurs, les com-
pagnies de chemin de fer qui
possédaient de vastes étendues
de terrain dans les états du Min-
nesota, du Dakota et du Monta-
na ne pouvaient que craindre la
concurrence que leur ferait bien-
tôt la province nouvelle du Ma-
nitoba et la compagnie du Paci-
fique Canadien, concurrence qui
devait rogner leurs profits.

Jusqu'à cette époque, ils te-
naient les colons dans leurs
serres et les exploitaient à merci,
et leur propagande fat d'autant
plus dommageable aux intérêts
canadiens qu'il fallait à l'émi-
grant qui se rendait au Manitoba,
passer par les chemins de fer du
Minnesota. Partout, l'émigrant
rencontrait les agents américains
sur les trains de chemins de fer,
sur les bateaux à vapeur, dans
les hôtels, dans les gares, aux dé-
barcadères. Tout était mis en
œuvre; aux portes même des
églises de nos campagnes, on vit
à certains moments, des Cana-
diens français, des traitres, faire
miroiter devant l'imagination
des cultivateurs, les richesses du
Dakota et du Minnesota, et les
avantages de la liberté améri-
caine.

Beaucoup de pauvres gens se
sont laissés prendre à ces appâts
trompeurs. Combien doivent-ils
regretter leur erreur aujourd'hui
en apprenant l'état prospère de
leurs frères du Manitoba et du
Nord-Ouest Canadien.

S'ils sont dans une situation
trop misérable pour pouvoir pro-
fiter de la leçon et changer leur
sort en émigrant vers le Mani-
toba, plaignons-les, et encourage-
ons-les à saisir la première oc-
casion favorable de revenir sur
le sol canadien. D'un autre côté,
n'oublions pas que nous, Cana-
diens de la province de Qué-
bec, nous devons aussi profiter
de cette leçon et retourner nos
cultivateurs de se rendre au Da-
kota et au Minnesota, mais que
nous devons les encourager for-
tement, s'ils veulent quitter leur
province, de se rendre au Mani-
toba.

Gazette des Campagnes!

LE PANPHOTOGRAPHISME.

Citons d'abord le revolver pho-
tographique, dont l'ingénieuse
conception est due à Paul Na-
dar.

Il suffit de pousser une ga-
chette en visant une personne,
pour tirer son portrait. Carte
instantanée.

Puis, le photochronomètre, un
bijou d'horlogerie qui peut tenir
dans la pomme d'une ombrelle
ou dans le médaillon d'un brace-
let et sur le cadran duquel il
suffit de regarder l'heure pour
être instantanément photogra-
phié.

Une grande maison d'ameu-
blement, du faubourg Saint-An-
toine a mis en vente un fauteuil
sur lequel il suffira de s'asseoir
pour obtenir une représentation
partielle, qui tient le milieu
entre le buste et le portrait de
toute personne qu'on salue.

Enfin, la bascule automatique
sur laquelle il suffit de monter,
en laissant tomber une pièce
dans une fissure pour obtenir un
portrait "garanti".

GRANDE VENTE GENERALE

CHEZ

ALEXANDER ET COMPAGNIE

Au Magasin de Nouveautés, 344 Rue Principale, Winnipeg,

COMMENCANT JEUDI, LE 14 NOVEMBRE.

Ayant décidé d'ajouter un département à notre fonds de commerce déjà considérable, le département des tapis, prélatins, linoleums et marchandises pour familles, achetés des manufactures d'Europe, que nous recevrons au commencement de décembre, nous désirons écouler tout notre assortiment pour qu'il ne soit maculé par la poussière et la chaux, pendant que les menuisiers, les peintres, les briquetiers et les plombiers seront occupés à préparer le département ci-dessus mentionné. Chaque article sera marqué de nouveau en encre rouge à côté de nos marques actuelles en encre noire, afin que nos pratiques puissent juger par elles-mêmes de l'excessive réduction de nos prix. Cette vente se poursuivra jusqu'à la fin de décembre, époque à laquelle nous attendons de grandes expéditions de marchandises du printemps. Nous aimons mieux vendre à perte que de laisser détériorer nos marchandises. Inutile de mentionner nos prix, vû que chacune de nos pratiques pourra voir les avantages que nous offrons aux acheteurs.

Ne manquez pas de profiter de cette vente chez ALEXANDER & COMPAGNIE, porte voisine de la Banque de Montreal.

Le Manitoba.

Mercredi, 18 Décembre 1889.

UN CHANGEMENT DANS LE PROGRAMME

Les journaux reconnus comme organes officiels et officiels de MM. Greenway et Martin, nous apprennent, qu'après l'attitude de l'évêque Machree, le gouvernement a décidé de modifier son programme et d'introduire l'enseignement religieux dans les écoles qu'il veut fonder, pour remplacer celles que nous avons aujourd'hui. Inutile de dire que cet enseignement religieux ne sera pas catholique. On veut faire lire la bible dans les écoles, et, comme (toujours d'après la nouvelle loi) les instituteurs seront des créatures du gouvernement, on peut s'attendre à des interprétations bien variées du livre sacré.

Nous sommes opposés à la laïcisation des écoles, c'est-à-dire que nous insistons à ce que l'enseignement religieux et moral fasse partie de l'éducation de nos enfants; mais cet enseignement, nous le voulons conforme à nos croyances, à notre religion.

L'on veut ni plus ni moins nous imposer des écoles protestantes, et ce, parce que nous ne sommes que la minorité dans cette province et que la majorité gouverne. Est-ce là la tolérance dont on entend si souvent parler? Est-ce là la liberté de conscience telle que permise de nos jours dans un pays britannique? Est-ce bien là encore ce que veulent les partisans de la ligne dite des droits rigoureux?

Lisons à ce sujet le *Brandon Sun*, organe de M. Smart, le premier des membres du cabinet Greenway-Martin qui a annoncé la politique du gouvernement sur la question des écoles séparées et la langue française. Sous le titre "Ecoles séparées", voici ce que dit ce journal, dans sa feuille du 12 courant :

Il paraît, par ce que se passe, que la hiérarchie (notre clergé) n'est pas disposée à permettre au gouvernement de poursuivre sa politique telle qu'annoncée au sujet des écoles séparées, sans exprimer sa désapprobation. On nous dit que des assemblées ont été convoquées dans diverses parties de la province, et qu'à ces assemblées, on a protesté contre toute modification du système actuel d'écoles séparées en cette province.

Il y a des indices que la hiérarchie a recouru à d'autres moyens et on peut conclure avec certitude que tout sera mis en œuvre par elle avant que la lutte ne finisse.

Si l'histoire de ce qui s'est passé dans d'autres parties du monde, en pareilles circonstances, sert d'exemple, il y a raison de croire que le gouvernement rencontrera l'opposition la plus énergique de la part des prêtres, avant de réussir. Nous sommes en effet portés à croire que l'opposition la plus forte viendra des prêtres, ou toutefois sera encouragée directement par eux.

Nous pouvons dire en toute sûreté que les laïques de l'église catholique ne sympathisent pas avec les prêtres à ce sujet. Ils semblent apprécier la valeur d'un système scolaire complet et l'importance d'une éducation homogène pour la jeunesse de ce pays, que les prêtres ne veulent pas.

Puis, après avoir parlé du Bureau d'Education, le confère dit qu'il est temps de changer l'administration des écoles, et il ajoute :

Il est de fait que presque toutes, sinon toutes, ces écoles (les catholiques) sont françaises, et que la langue française y est en usage. Envisageant toute la situation dans son ensemble, il est évident que le gouvernement serait coupable en maintenant le système actuel. Dire que le gouvernement donnera satisfaction à la hiérarchie catholique en opérant les changements proposés ou suggérés est hors de tout espoir, car les catholiques ne seront pas satisfaits, à moins d'un contrôle absolu.

Et le confère continue en disant que le gouvernement devra se prêter à toutes exigences raisonnables, mais que les notes ne le sont pas; aussi devons-nous en prendre notre part et subir ce que la majorité nous imposera sous la dictée de ce gouvernement qui se dit libéral.

Malgré le démenti le plus formel que nous avons opposé à l'accusation d'être influencés par notre clergé dans l'attitude que nous avons prise au sujet de la nouvelle loi; malgré les protestations unanimes des citoyens dans au-delà de cinquante assemblées publiques tenues depuis deux mois, les journaux du gouvernement persistent à lancer cette insulte à la face de tous les catholiques, sans distinction de nationalité.

Nous nous opposons à l'abolition de notre système d'écoles séparées et à l'abolition de l'usage officiel de notre langue, parce que, en premier lieu, c'est une maison des droits dont nous jouissons en vertu de la constitution et que nous tenons à conserver.

Nos adversaires devraient savoir d'ailleurs que dans l'église catholique nous sommes unis et ne faisons qu'un tout, lorsqu'il s'agit de principes. Or, l'enseignement dans nos écoles faisant partie de l'éducation générale que nous entendons donner à nos enfants, nous voulons que cet enseignement soit en tout conforme à la religion que nous professons, et nous ne pouvons pas nous laisser persécuter et opprimer par une tyrannie.

LETTRE DE L'OUEST

(Pour Le Manitoba.)

Prince-Albert, 2 décembre 1889.

Monsieur le Directeur,

Le dernier numéro du *Cultivateur* du Québec rectifie, pour ce qui est de l'opinion du représentant de l'abbé G. Dugas, le dernier discours du trône en français, comme nombre d'inexactitudes qu'il m'est impossible de ne pas dénoncer, pour l'information de ceux de vos lecteurs qui ne sont pas bien au courant des faits. Voici la partie de l'article en question que j'ai surtout en vue de reprendre :

« Les Métis qui auraient pu être « deux de leurs (pour députés) ont été « anglais. Le représentant de l'abbé G. Dugas, par l'entremise duquel les « Métis Canadiens-français ont présenté « pendant la session de 1888 à la législa- « ture une pétition à l'effet de rendre obli- « gatoire l'enseignement de l'anglais dans « les écoles »

« des Métis. Dans la famille ils parlent le « cris, la mère étant sauvage. Leurs « relations commerciales avec la Compa- « gnie de la Baie d'Hudson ont toujours « été et sont encore conduites en anglais. « Comme question de fait ils ne se servent « que du cris et de l'anglais. »

Chaque des phrases qui précèdent est fautive, et, y en a six, prenons les l'une après l'autre :

10. Je ne sais pas si les Métis de Saint-Albert ou d'Edmonton auraient pu élire un de leurs, c'est qu'il y a de certain que ceux de Batoche l'ont fait, et ce n'est qu'un simple escamotage d'occupe M. Mitchell.

20. L'abbé G. Dugas raconte la chose au long dans votre journal, on doit s'en souvenir.

30. Les Métis de Batoche n'ont jamais envoyé de pétition à la législature pour avoir l'enseignement de l'anglais obligatoire dans les écoles. C'est bien le contraire qui est vrai; ils ont en effet envoyé des pétitions, mais c'était après la session de 1888, et c'était justement pour avoir cette clause de l'acte des écoles abolie, parce qu'ils la considéraient comme injuste et vexatoire.

40. 40, 50, et 60. Quant à la langue française, il est certain que c'est celle qui est la plus parlée parmi les Métis. Plusieurs de nos voyageurs ont écrit sans doute la langue qu'ils ont entendue dans les maisons; ils la parlent même plus fréquemment à leurs enfants, surtout les mères. Mais il faut savoir que les anciens sont maintenant la petite minorité, et beaucoup de Métis ne comprennent un mot de cris. Il s'en faut donc de beaucoup que cette langue soit celle des Métis en général. C'est le français qui est leur langue, qu'on ne fasse pas le contraire.

50. Demandez donc à MM. Lemieux et Campeau de quelle langue ils se sont servis en 1887, lorsqu'ils sont venus tenir des assemblées parmi les Métis; demandez-leur aussi si l'on a eu besoin d'interprète pour se faire comprendre.

Quelle ignorance enfantine de dire aussi que les mères des Métis sont des sauvages; pas de Métis d'il y a cent ans peut-être, pas de ceux d'aujourd'hui. Qu'on aille pas croire, par ce que je dis, que les Métis rougissent de leur origine sauvage. Bien loin de là, et je me rappelle très-bien la mauvaise impression que fit sur eux, en 1874, l'honorable M. Letellier de St. Just, lorsqu'il leur adressa la parole, à la porte de l'église de Saint-Boniface, il sembla les prendre en pitié et leur dit de n'avoir pas honte, car il avait lui-même un frère marié à une Métisse.

Quant à l'anglais, bien peu de Métis le parlent, et bien misérablement encore. Leurs relations commerciales avec la Compagnie de la Baie d'Hudson ont toujours été et sont encore conduites en français. C'est si bien le cas, qu'après quelques années seulement de séjour au milieu d'eux, vous voyez les bourgeois et les autres employés, purs Anglais ou Écossais venus d'outre-mer, sans comprendre un mot de français, converser convenablement dans cette langue.

J'ai pu dire aussi que jamais un Anglais ne va tenir une assemblée parmi les Métis sans se faire accompagner d'un interprète français, lorsqu'il n'est pas sûr d'en trouver sur les lieux; mais il est oiseux de d'appuyer sur ce point. Que le *Cultivateur* parcoure d'autres raisons pour défendre son honneur.

L. S.

LETTRE DE M. L'ABBÉ G. DUGAS

(Pour Le Manitoba.)

Sainte-Anne des Plaines, 20 nov. 1889.

Monsieur le Directeur,

Il y a plus d'un mois que je ne vous ai pas écrit un mot; mais il ne faut pas en conclure que je n'ai rien fait depuis en faveur de Manitoba. Je ne perds aucune occasion d'en dire tout le bien que j'en connais, tout en évitant cependant de froisser les opinions de ceux qui ne veulent pas penser comme moi. Si l'apôtre saint Paul nous recommande de conserver la charité « en tout, il ne faudra pas manquer à ce précepte parce que quelques personnes ne verront pas les choses comme nous les voyons sur Manitoba. D'ailleurs, ceux qui semblent nous contredire ne sont peut-être pas si loin qu'on le croit de penser comme nous. Il en est de cette question comme de beaucoup d'autres; on se querelle parce qu'on ne se comprend pas.

Dans la petite brochure que j'ai publiée, j'ai eu soin de répéter, en parlant en faveur de l'émigration sur Manitoba, nous n'aurons rien de ce qui dépend de la province de Québec, mais que nous voulons tout simplement offrir à nos concitoyens, qui veulent à tout prix s'en aller aux États-Unis, une facilité d'établir leur famille sans quitter le Canada. Nous ne disons rien autre chose que ce que disait en 1872, la lettre collective de Nos Seigneurs les évêques de la province de Québec. Celui qui est bien doit rester où il est, et ce n'est pas pour aller chercher ailleurs, nous l'invitions à aller à Manitoba plutôt qu'aux États-Unis. Il nous semble qu'il n'y a rien de plus patriotique que cela, et qu'on aurait bien tort de nous prêter des vues nuisibles à la province de Québec.

Au commencement de ce mois, j'ai donné à Saint-Thérèse une conférence sur l'émigration et sur les avantages que peut offrir aux cultivateurs la province de Manitoba. Le 27 novembre, j'ai donné une autre à l'Assomption, où l'on m'a fait l'honneur d'assister en foule, malgré que le temps fut très désagréable.

Le lendemain j'ai vu une tempête de neige qui nous nous n'en voyons jamais à Manitoba. Depuis 22 ans, j'avais perdu le souvenir de ces tourmentes. Celle-ci resta gravée dans ma mémoire pour longtemps. La tempête était commencée le soir. Le matin, je voulais retourner à Saint-Anne des Plaines et profiter du train de 6 heures qui rencontrait celui de Montréal. Au moment de partir, M. le Directeur du collège est venu me dire : Ne partez pas, c'est inutile; les chars sont en retard, ils ne marcheront pas ce matin. Ceci me contrariait beaucoup, mais les chars de l'Assomption en retard ils en ont pour jusqu'à printemps. Je voulais m'assurer de la chose par moi-même. Le temps était affreux. Par bonheur, j'avais les mains chaudes, et je n'ai eu ni froid ni pied et demi de neige, et j'avais un demi-mille à faire pour atteindre le dépôt. Un Monsieur prêtre vint de la veille, voulut essayer à me suivre, malheureusement, il en avait plus pesant que moi à porter; rendu à mi-chemin, entre le collège et le dépôt, il est tombé épuisé; deux hommes sont venus à son aide pour l'accompagner et ainsi il ne put se rendre à la gare. Le vent soufflait avec une telle force que l'ingénieur ne pouvait pas allumer son feu. Dans le char des passagers la fumée nous aveuglait, impossible d'y tenir; nous avons été obligés d'attendre sur la plateforme pendant deux heures. Nous n'étions pas à bout de misère et d'émotions. A Saint-Martin le train de Québec que nous avions pris à l'Épiphanie s'est trouvé bloqué dans un banc de neige. Que faire? L'agent de la station recevait des télégrammes, que les trains qui devaient monter à Ottawa ne pouvaient pas sortir de la station Dalhousie; c'était celui sur lequel je comptais pour aller à Saint-Thérèse. Vers midi le convoi pour le Saint-Sauveur arriva à Saint-Martin; il avait pu sortir de la gare Windsor où la neige ne s'accumulait pas, mais celui-là n'arrivait pas à Saint-Thérèse. N'importe, pour sortir du dépôt de Saint-Martin, j'aurais pris le train de Manitoba. Je savais, ailleurs, qu'à Saint-Thérèse il y avait un ordinaire de gros bancs de neige et que le train ne pourrait pas passer vite. J'ai monté dans un char et je me tenais auprès de la porte pour

sauter dans un banc de neige, au premier ralentissement du train qui allait d'ailleurs assez doucement. Par bonheur le train de Winnipeg était en retard, celui du Saint regut ordre de l'attendre à Saint-Thérèse. J'ai donc pu descendre sans courir aucun risque de me casser le cou. Il me restait encore les trois-quarts d'un mille à faire à pied pour arriver au collège. Je n'avais déjà fait que deux pas de neige de trois pieds d'épais et le vent ne faisait qu'augmenter; ni homme ni chien n'aurait survécu. Je me suis rendu à travers ce tourbillon à moitié étendu de fatigue. Maugréant de toutes mes forces contre un pays qui nous donne de si effrayantes tempêtes.

Je vous assure que je préfère un bon froid de 45 degrés, qui vous laisse les chemins libres et la lumière du ciel, à un climat comme celui de la province de Québec, où la neige vous ensevelit tout vivant. Ce soir, je suis de retour à Saint-Anne. J'ai espoir de pouvoir donner une autre conférence dans le cours de la semaine prochaine; je crois que les confiances aideront beaucoup à faire connaître Manitoba sous son vrai jour.

Quelques journaux par ici reproduisent des dépêches des États-Unis tendant à faire croire que la famine dont on souffre au Dakota se voit en même temps à Manitoba et dans tout le Nord-Ouest. Comme plusieurs, dans les campagnes, n'ont pas une connaissance très exacte de la juste position des différents États de l'ouest, il est facile pour eux de se méprendre et d'attribuer à Manitoba ce qui est particulier au Dakota. Il serait bon, je crois, d'écrire aux journaux canadiens pour leur démontrer ces nouvelles qui faussent l'opinion. Ne l'ait de messieurs les cures de Manitoba, l'état des choses dans les paroisses respectives, serait de nature à faire un grand bien, et à rassurer ceux qui hésitent entre l'émigration aux États-Unis ou au Manitoba. J'ai fait publier dans *L'Éclair* une lettre de M. J. M. Mulvihill, curé de Saint-Pierre, cette lettre était déjà publiée dans le *Colonisateur Canadien*. Ce qu'il dit de l'état de la paroisse prouve qu'en effet les gens, chez lui, ne sont pas prêts de crier famine. Je suppose que toutes les paroisses pourraient en dire autant. D'ailleurs, quand dans un pays, on a du bien à vendre c'est une preuve évidente que le monde n'y manque pas de pain.

Le correspondant du Dakota qui faisait feu et fumée contre M. Bernier parce qu'il lui avait écrit, il y a quelques années, pour empêcher nos canadiens de se diriger vers ce territoire, doit être bien convaincu maintenant qu'en effet il y a une grande différence entre le Dakota et Manitoba. Espérons que plusieurs de nos lecteurs, instruits par une dure expérience, viendront bientôt grossir nos rangs sur le territoire canadien.

La campagne de Maltre Martin nous met un peu en garde, on n'en est pas aussi effrayé qu'on pourrait le croire. Il fait trop de bruit; ça ne peut pas tenir. Il y a un proverbe qui dit : *Rien de violent n'est durable*. Ceci est vrai pour tout, et surtout dans les actions des hommes. Plus on met de feu et de rage pour commencer une entreprise, moins l'ardeur se soutient. Quand on veut que le cheval fournisse une longue course, il ne faut pas qu'on le lance au grand galop en le sortant de l'écurie. Vous verrez que Martin se morfondra. Les hommes d'état qui ont quelque habileté prennent un autre train, et ne crient pas si fort. Plus Martin se démarrera moins il durera longtemps, soyez en certain. J'aurais plus peur d'un homme calme et froid, mais qui saurait cacher son jeu. Une guerre sourde et lente est toujours plus dangereuse.

Pour nous, espérons dans la force du Seigneur et disons comme le Saint roi David : *Les uns placent leur confiance dans leurs armées et dans la vitesse de leurs chevaux, mais nous Seigneur, nous la plaçons dans la vertu de votre nom*.

G. DUGAS, Curé.

ELECTIONS MUNICIPALES

MUNICIPALITÉ DE SAINT-LAURENT.

Les élections municipales ont causé de l'excitation ici. Les candidats pour la présidence étaient M. F. J. M. J. Mulvihill et M. A. G. Hepworth, marchand de cette localité. Ce dernier a paru faire tout en son possible pour être élu, cependant, malgré ses efforts, le R. V. J. M. J. Mulvihill a été élu par une majorité de 31 voix. Le candidat vainqueur reçut 59 voix et son adversaire 28. Plusieurs contribuables qui n'appuyaient pas la candidature de Hepworth étaient absents, car autrement il aurait été encore plus mal battu.

Aucun conseiller n'a été élu par acclamation et les candidats heureux sont : MM. D. Devlin, P. Laverdure, M. Richard, D. Boyer, A. Gagnon et P. Chaboyer.

MUNICIPALITÉ DE CARTIER.

Voici comment sera composé le conseil de cette municipalité pour 1890 : Préfet, M. Joseph Hamelin réélu par acclamation. M. Azarie Gauthier, de Sainte-Agathe, fut aussi réélu conseiller pour le quartier No. 2. Pour le quartier No. 1, où MM. J. Bie Jolibois, sr., Frs Delorme, Louis Gauthier, Pierre Lachance, Edouard Perreault et Firmin Hamelin étaient candidats et où trois conseillers devaient être élus, voici quel a été le résultat de la votation : M. Edouard Perreault, 61 voix; M. J. H. Jolibois, sr., 51; M. Pierre Lachance, 48; M. Frs Delorme, 47; M. Louis Gauthier, 46; et M. Firmin Hamelin, 46. Les trois premiers se trouvent donc élus.

MUNICIPALITÉ DE SAINT-NORBERT.

Ont été élus pour former le conseil de 1890 : Préfet, M. Simon Saint-Germain; conseillers, quartier No. 1, M. J. Bie Plouffe; No. 2, M. Antoine Vermette; No. 3, M. David Versailles; No. 4, M. John Henry, père; No. 5, M. D. McDougall; No. 6, M. Oksine Bourassa.

MUNICIPALITÉ DE BELOURT.

Voici quel sera le conseil de cette municipalité pour 1890 : Préfet—M. W. H. Kenny, réélu par acclamation. Conseillers—Quartier No. 1. La liste s'est faite entre MM. Edouard Piché, Alphonse Thibert, Joseph Lussier et Paul Paul. Ces deux derniers ont été élus.

PROTESTATIONS

SAINT-MALO.

Assemblée des habitants de l'établissement de Saint-Malo, tenue ce dix-huitième jour de novembre A.D. 1889, à la maison d'école de Saint-Malo. La population était présente en très grand nombre.

Proposé par M. Jean-Baptiste Lafontaine, appuyé par M. Edmond Malo : Que M. Alcide Bourgeois soit élu président de cette assemblée, et M. Léger Lambert secrétaire. Adopté.

M. Alcide Bourgeois ayant pris place au fauteuil, les résolutions de l'assemblée de Saint-Boniface furent proposées et adoptées à l'unanimité dans l'ordre suivant :

LANGUE FRANÇAISE.

Première résolution. Proposée par M. Dictionné, Gatteau, appuyé par M. Nicolas Louis.

Deuxième résolution. Proposée par M. Adélard Morin, appuyé par M. Rami Malo.

Troisième résolution. Proposée par M. Joseph Desrosiers, appuyé par M. Napoléon Lafontaine.

EDUCATION. Première résolution. Proposée par M. Rami Gosselin, appuyé par M. Joseph Gauthier.

Deuxième résolution. Proposée par M. Joseph Bourgeois, père, appuyé par M. Elzéar Bourgeois.

Troisième résolution. Proposée par M. Arthur Malo, appuyé par M. Alfred Poirier.

Sur proposition de M. J. Bie Poirier, appuyé par M. David Morin, l'assemblée s'ajourne.

ALCIDE BOURGEOIS, Président. LÉGER LAMBERT, Secrétaire.

SAINT-PIERRE. Assemblée des paroissiens de Saint-Pierre, tenue le dix-septième jour de novembre A.D. 1889, dans la salle de la cour du comté de Carillon.

Étaient présents tous les habitants de la paroisse de Saint-Pierre.

Proposé par M. Martin Jérôme, M.P.P., appuyé par M. Joseph Labonté, cultivateur, que M. François L'heureux soit élu président de cette assemblée, et M. Pierre Lépine, cultivateur, secrétaire. Adopté.

M. François L'heureux ayant pris place au fauteuil, les résolutions de l'assemblée de Saint-Boniface furent proposées et adoptées à l'unanimité, dans l'ordre suivant :

LANGUE FRANÇAISE. Première résolution. Proposée par M. Martin Jérôme, M.P.P., appuyé par M. Boniface Nault, cultivateur.

Deuxième résolution. Proposée par M. George Albini Lacombe, M.D., appuyé par M. Joseph Labonté, cultivateur.

Troisième résolution. Proposée par M. Philippe Fortier, appuyé par M. Alphonse Chauvin, cultivateur.

EDUCATION. Première résolution. Proposée par M. Louis G. LaBarre, préfet de la municipalité de Deslabberry, appuyé par M. David Neveu, cultivateur.

Deuxième résolution. Proposée par M. Alexis Carrière, appuyé par M. Jules Nadon.

Troisième résolution. Proposée par M. Honorius Gratton, cultivateur, appuyé par M. Roger Sciotte.

Proposé par M. Gédéon Gobeil, appuyé par M. Alfred Sciotte, que l'assemblée soit ajournée, et l'assemblée s'ajourne.

FRANÇOIS L'HEUREUX, Président. P. H. LÉPINE, Secrétaire.

OTTENBURNE. Assemblée des habitants d'Ottensburne, tenue à Ottensburne, le dix-huitième jour de novembre, A.D. 1889.

Toute la population catholique de l'endroit était présente.

Proposé par M. Bruno Vermader, appuyé par M. François Carrière : Que M. Henri Verhaeghe soit élu président de cette assemblée, M. Chs Menu, secrétaire. Adopté.

M. Henri Verhaeghe ayant pris place au fauteuil, les résolutions de l'assemblée de Saint-Boniface furent proposées et adoptées à l'unanimité dans l'ordre suivant :

LANGUE FRANÇAISE. Première résolution. Proposée par M. Joseph Thérout, appuyé par M. Isidore Burelle.

Deuxième résolution. Proposée par M. Gustave Rougeau, appuyé par M. Henri Arelle.

Troisième résolution. Proposée par M. Alexandre Carrière, appuyé par M. Félix Carrière.

EDUCATION. Première résolution. Proposée par M. Bruno Vermader, appuyé par M. Ignace Arelle.

Deuxième résolution. Proposée par M. John Rougeau, appuyé par M. Anselme Rougeau.

Troisième résolution. Proposée par M. Félix Menu, appuyé par M. Alfred Jérôme.

Proposé par M. Joseph Thérout, appuyé par M. Isidore Burelle, que l'assemblée soit ajournée.

Et l'assemblée s'ajourne.

HENRI VERHAEGHE, Président. CHS. MENU, Secrétaire.

SELKIRK-OUEST. Une assemblée de la population catholique de cette ville fut tenue samedi soir le 30 novembre dernier, dans notre maison d'école. Après l'élection d'un président et d'un secrétaire, les résolutions concernant la langue française et l'éducation furent passées dans l'ordre suivant :

EDUCATION. Première résolution. Proposée par M. R. Gardner, appuyé par M. A. Couture.

Deuxième résolution. Proposée par M. Jas. O'Donahue, appuyé par M. Martin O'Donahue.

Troisième résolution. Proposée par M. D. Brydges, appuyé par M. Wm. Dore.

LANGUE FRANÇAISE. Première résolution. Proposée par M. T. Paquette, appuyé par M. Ant. Couture.

Deuxième résolution. Proposée par M. Jas. Tyge, appuyé par M. S. Villeneuve.

Troisième résolution. Proposée par M. Richard Gardner, appuyé par M. O'Donahue.

THOS. PAQUETTE, Secrétaire.



AVIS.

Avis est par les présentes donné qu'il sera fait, à la prochaine session du parlement du Canada, demande d'un acte pour étendre les pouvoirs de la compagnie dite : *The Manitoba and Railway Canal Company*, et pour permettre à la dite compagnie de construire une ligne de chemin de fer partant d'un point de la ligne du chemin de fer actuellement projeté et se dirigeant de là au Nord-Ouest, entre le Lac Dauphin et la Montagne des Canards et passant par le lac du Cygne jusqu'à la rivière Naskatchewan.

Daté à Ottawa, le 6 décembre 1889.

GEIMMILL & MAY, Solliciteurs des requérants.

AVIS.

Avis est par les présentes donné que la compagnie de chemin de fer *Brandon and South Western*, incorporée par un acte de la législature de Manitoba, demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, la passation d'un acte d'incorporation avec pouvoir d'acquiescer l'actif, les franchises et immunités de la compagnie dite : *The Manitoba and Railway Canal Company Limited*, pour émettre des obligations sur les terres octroyées et pour exempter ses terrains de taxes, et autres pouvoirs.

Daté à Winnipeg, le 6 décembre, 1889.

CAMPBELL & CRAWFORD, Solliciteurs de la requérante.

AVIS.

Avis est par les présentes donné, qu'il sera fait à la prochaine session de la législature de Manitoba, demande d'un acte pour amender l'acte d'incorporation de la Compagnie de chemin de fer dite *The Winnipeg and South Eastern Railway Company*, aux fins de donner à la dite compagnie pouvoir de construire un embranchement de la dite ligne principale du chemin de fer autorisé, dans une direction nord-ouest jusqu'à la ville de Selkirk, et se dirigeant de là vers le nord-ouest de la province, et pour d'autres fins.

Daté à Winnipeg ce 3ème jour de décembre 1889.

ALLEN & CAMERON, Solliciteurs des requérants.

AVIS.

Avis est donné par le présent que demande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, par la Compagnie de chemin de fer Manitoba et Sud-Est, afin de modifier l'acte constitutif de la dite compagnie en lui conférant le pouvoir de construire une ligne de chemin de fer partant de quelque point sur sa ligne-mère et allant jusqu'à quelque point sur le lac des Bois ou les eaux adjacentes, et d'acquiescer des lots de grève et construire et exploiter des bâteaux, jetées, mûles et quais au ou près du terminus de la dite ligne au dit lac, d'acquiescer et exploiter des bâteaux à vapeur et autres sur le dit lac et les eaux adjacentes, et autres pouvoirs s'y rattachant.

Daté à Winnipeg 12 décembre 1889.

MUNSON & ALLAN, Solliciteurs des requérants.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES Adressées au soussigné et marquées : "Soumissions pour appareil de chauffage à eau chaude, Calgary, N.O.", seront reçues jusqu'à lundi, le 30 courant, pour un appareil de chauffage à eau chaude, au palais de justice de Calgary, N.O.

Les plans et devis peuvent être vus et les formules de soumissions et informations obtenues à ce département et du commis des travaux à Calgary, après lundi le 9 courant.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les formules imprimées que l'on fournira et signées de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera remis à l'adjudicataire refusé de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. Gobeil, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 2 décembre 1889. 2ins.18.12.89.

GRANDES NOVEAUTÉS CHEZ M. Gentes & Cie.

Ne voulant faire le commerce que pour argent comptant nous venons de réduire nos prix tellement qu'on ne peut plus nous faire concurrence.

Pas de livres, tout pour argent comptant. Nos pratiques bénéficieront du salaire que nous payons à un teneur de livres.

Jugez de nos prix :

FARINES : Patent Process, \$2.60. Strong Baker, \$2.30. Second Baker, \$1.85. Standard, \$1.75. XXXX, \$1.45. Superfine, \$1.20.

PROVISIONS : 13 lbs sucre brun pour \$1.00. 11 lbs sucre granulé pour \$1.00. 15 lbs de belles prunes pour \$1.50. Bons thé vert et noir de 15 à 50 cents. Nous avons un lot considérable de belles théières que nous donnons à ceux qui achètent des boîtes de poudres à pâtisseries. Ces théières seules valent de 50 à 60 cents.

Nous ne pouvons tout énumérer, mais venez nous faire une visite et vous serez convaincus de nos réductions et des avantages que nous offrons.

M. GENTES & CIE., Avenue Tache, - Bloc La Rivière, SAINT-BONIFACE.

Dr T. FAFARD, MÉDECIN DE L'HÔPITAL SAINT-BONIFACE, AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE.

Heures de consultation :—8 à 10 a.m., 2 à

PERSONNEL

M. Joseph Morin, prote de notre établissement, est parti lundi avec sa famille pour une promenade d'une semaine à Moncton, New Brunswick, et Ottawa. Heureux voyage.

MM. Hormidas L'auréard et Alfred Lavéque sont allés faire un voyage en province de Québec.

Le Rév. Père Drummond, S.J., est de retour à Saint-Boniface.

NOTICES NECROLOGIQUES

Dans les dernières jours de la semaine dernière, la mort est venue jeter le deuil dans trois de nos familles de Saint-Boniface.

Samedi, M. Onésime Milord perdait son fils, Théod., âgé de 15 ans et 9 mois. Douze de ses anciens condisciples de collège le portaient en terre lundi matin. Le service a eu lieu à la cathédrale et a été chanté par M. l'abbé Dubois.

M. Etouard Masse a inhumé, samedi, le corps de son enfant, Georges, à l'âge de 4 ans et six mois.

Vendredi, est décédé, à l'âge de 19 ans, 7 mois et 16 jours, Mary A. A. Erwin, fille de M. Joseph Erwin, constructeur de charbon de fer. Mademoiselle Erwin avait fait un cours d'étude brillant au Pensionnat de Saint-Boniface; mais elle n'était pas née pour le monde et fut emportée par la terrible maladie de la consommation, au-dessus de son âge mourant.

Samedi, le père suivant sa fille bien-aimée, M. Joseph Erwin mourait à l'âge de 51 ans, 6 mois et 28 jours, après quelques semaines de maladie. M. Erwin était un excellent citoyen, fervent catholique et bon père de famille. Le père et la fille ont été inhumés lundi, à 10 heures a.m. Le service a été chanté à la cathédrale par M. l'abbé Messier, avec diacre et sous-diacre. Nous offrons nos sincères condoléances à toutes ces familles affligées.

Chronique Locale.

—L'on est à préparer la voie pour avoir des journaux sur la glace.

—La température est des plus agréables pour la saison.

—Aurons-nous une messe de minuit? c'est là une question qu'on se pose.

—Comme à Winnipeg, Saint-Boniface pourra bientôt avoir la lumière électrique.

—M. d'Auteuil prendra possession de son nouveau magasin à la fin de la semaine.

—Và la fête de Noël qui tombe mercredi prochain, notre journal sera publié la veille, mardi.

—La maison Anderson & Lemieux a un magnifique assortiment de fruits: pommes, oranges, citrons, poires, raisins bleus, raisins verts, bananes, etc., aussi du miel en gâteau. Assortiment de biscuits considérable. À choisir dans plus de 40 différentes sortes. Pas de vieilles marchandises. Pour les fêtes leur assortiment est des plus complets. 245 Rue Principale.

—M. Elie Genthon et Ernest Gauthier ont fait forer des puits artésiens sur leurs propriétés.

—M. Bragg à la tannerie Allaire, achète toutes les peaux vertes et paie le plus haut prix du marché.—31

—Voyez l'annonce de la compagnie d'assurance du Nord-Ouest contre le feu au bas de notre deuxième page.

—L'hon. juge Prud'homme a tenu la cour de revision pour Saint-Boniface, hier. Une trentaine de noms ont été ajoutés et une douzaine retranchés.

Chronique de la Province.

Saint-Alphonse.

10 décembre—MM. Amédée Georges et François Massoz sont partis pour un voyage en Belgique. M. Massoz doit revenir bientôt avec une compagne et plusieurs colons. M. Georges s'occupera activement d'émigration et en dirigera le courant vers Manitoba, surtout vers Saint-Alphonse et Notre-Dame de Lourdes.

D'après les lettres reçues par les colons belges établis ici, on doit s'attendre à une forte immigration belge pour l'année prochaine.

—M. Jean Arnould de Carmillet, Belgique, a fixé sa demeure au milieu de nous, et a pris un homestead dans le voisinage de la Réserve de la Plume Jaune.

—M. Joseph Hamel de Wapaha, a vendu les terres qu'il possédait en cet endroit. Il est actuellement à Saint-Alphonse, et espère s'y fixer définitivement.

—M. Napoléon Landry vient s'établir dans notre village. Il tiendra le bureau de poste.

—M. Caliste Landry a pris magasin à Maripolis, en société avec M. Léon Roy.

—Nos compatriotes du Dakota, nous reviennent tranquillement. M. H. Vendette,

de Olga, et M. C. Courtois, de Langdon, sont revenus désenchantés du Dakota, et bien décidés à tenter de nouveau la fortune dans Manitoba.

—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection des conseillers municipaux. Si nos canadiens sont unis comme ils doivent l'être, nous aurons deux conseillers pour Saint-Alphonse; que Saint-Léon en fasse autant, nous aurons la majorité dans le conseil.

Saint-Michel.

20 décembre 1889.—On appelle ainsi la paroisse qui s'étend du Lac des Roches au Lac Pelican et connue jusqu'aujourd'hui sous le nom de Rock Lake. Cette paroisse est avantageusement située sur les bords des Lacs Louise, Lorne et Pelican. La rivière Blaireau qui traverse toute la vallée fait communiquer entre eux ces divers lacs. Nous avons là un certain nombre de métis formant une population de soixante âmes. Les principales familles sont les familles Gosselin, Dacotiaux, Grandbois, Boyer et Bellegarde. Les métis de cet endroit s'occupent plutôt de chasse et de pêche que de culture. Cependant la place est fort avantageuse pour la culture et surtout pour l'élevage des animaux; car le foin abonde dans toute la vallée qui a huit mille de longueur. Il y a certaines parties surtout si excellentes, et situées si avantageusement, qu'on ne saurait trouver mieux nulle part ailleurs. Avis donc aux intéressés.

—M. Isidore Grandbois, Joseph Deschêaux et Adieu sont revenus dernièrement du Montana où ils ont fait l'acquisition de 25 chevaux qu'ils offrent maintenant en vente à des prix fort réduits.

—M. Pascal Dionne et son fils Rémy ont pris récemment deux homesteads près du Lac des Roches. Ces messieurs étaient établis à Saint-John, Dakota, mais vu la misère qui règne dans cette partie des États-Unis, ils se sont décidés à revenir au Manitoba.

—Pour toute information concernant Saint-Michel, on pourra s'adresser à M. Michel Gosselin, Roseberry P.O., ou à M. Pierre Campeau, Saint-Alphonse, Man.

On se rend à Saint-Michel par Saint-Alphonse ou par Holmfield.

Saint-Norbert.

16 décembre.—Nous avons eu un incendie mercredi dernier. Le magasin de M. J. D. Burke a eu des dommages considérables par le feu. Grâce à l'aide des voisins, on a pu arrêter l'incendie avant qu'il ne se propageât à la maison appartenant à M. Joseph Hamelin.

—Hier, le Rév. Père Dazé, O.M.I., a commencé à nous prêcher une retraite. L'église était bien remplie de fidèles accourus pour entendre l'éloquent prédicateur. Cette retraite se terminera mercredi prochain.

—M. Elie Brisebois achète des produits et fait en même temps le commerce du bois.

A L'ENCLOS

De la Municipalité de Saint-Boniface.

Depuis jeudi, le 5 courant, un vieux bouf gris, ayant sur la corne gauche des traces de lettres maintenant illisibles; le milieu de l'œil droit blanc.

Le propriétaire est averti de réclamer l'animal et payer les frais.

MOISE RACETTE, Gardien d'Enclos, Saint-Boniface, 9 déc. 1889.

MEUBLES AU PRIX DU GROS!

M. Despars annonce à ses nombreuses pratiques qu'il vient de recevoir un fort assortiment de meubles de toutes espèces qu'il vendra au prix du gros.

MM. LES COMMISSAIRES POURRONT SE PROCURER DES BUREAUX ET BANCS D'ÉCOLES DANS LES DERNIERS PATRONS, A PRIX RÉDUITS.

Magasin dans le Bloc Royal, Avenue Provencher.

FERRONNERIES, FERBLANTERIES, FAIENCES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, POELES, FOURNAISES, HARNAIS, SLEIGHS, Etc., Etc., Etc.

Nous défions toute compétition tant pour les prix que pour la qualité de nos marchandises.

MAISON H. F. DESPARS, Coin des rues Tache et Provencher.

NAISSANCES

PRUD'HOMME—A Winnipeg, le 13 courant, la femme de M. L. T. Prud'homme, du département des postes, un garçon.

BERTRAND.—En cette ville, le 17 courant, Madame Théophile Bertrand, un garçon.

PAUL.—A Saint-Eustache, le 10 courant, Madame William Paul, un garçon.

MARIAGES

LALIBERTÉ-PAUL.—A Saint-Eustache, le 19 novembre, M. Justin Laliberté à Mlle Caroline Paul.

SANSREGRET-ALLAIRE.—A Saint-Eustache, le 19 novembre, M. Edouard Sansregret à Mlle G. Allaire.

VIVIER-LUSSIER.—A Saint-Eustache, le 26 novembre, M. J. B. Vivier, de Saint-François-Xavier, à Mlle Caroline Lussier.

DECES

RODRIGUE.—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 3 ans, 7 mois et 10 jours, chez son oncle M. Jos Gagné, Joseph-Jean-Baptiste, enfant de M. J. B. Rodrigue, ci-devant de Saint-Boniface.

IN POUND

In the Municipality of Saint-Boniface. Since Thursday, the fifth instant, an old grey ox with marks of lettering unreadable on the left horn and a white spot on the middle of the right eye. The owner is notified to claim the animal and pay costs.

MOISE RACETTE, Poundkeeper, Saint-Boniface, 9 Dec. 1889.

AVIS

AVIS est donné par le présent, que l'Association sur la vie, Confédération, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte autorisant la dite association, à une de ses assemblées générales et de temps à autre, de changer le nombre des directeurs qui forment son conseil général, et de le réduire à pas moins de dix, et aussi d'augmenter le pouvoir que possède l'association en des biens-fonds et des rentes foncières et des baux de biens-fonds renouvelables dans la province d'Ontario par achat, mortgage ou autrement, et de faire disparaître, en tant qu'il s'agit de la province d'Ontario, la restriction maintenant imposée par le deuxième article de l'acte constitutif de la dite association, 34 Victoria, chap. 54; et pour d'autres fins.

JAMES BEATY, Solliciteur pour L'Association sur la vie, Confédération, Toronto, 3 décembre 1889. 91.11.12.89

HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantagieusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.

Salle de billard, piano, etc. Liqueurs et cigares de première qualité.

14.7.11.89.

Compagnie de Chemin de Fer North-West Central.

Avis est par les présentes donné qu'il sera fait au Parlement du Canada à sa prochaine session, demande d'un acte pour amender la charte de la compagnie de chemin de fer Great North-West Central, et l'acte confirmant la dite charte, en donnant à la dite compagnie pouvoir de choisir sept directeurs au lieu de cinq, tel que maintenant pourvu, et en lui donnant aussi pouvoir par règlement passé à cette fin d'augmenter ou réduire le nombre des membres, régulièrement qualifiés, tel que prescrit par l'acte, pouvant composer un Bureau de Directeurs de la dite compagnie, et pour d'autres fins.

DANIEL McMICHAEL, pour les requérants 91ns. 4.12.89.

AVIS

Avis est par les présentes donné, qu'à la prochaine session de la Législature de Manitoba, la municipalité rurale de Norfolk Sud, fera la demande d'un acte pour amender le chapitre 43 de 51 Victoria, en rendant les débetures émises ou devant l'être, en vertu du dit chapitre obligatoires contre toute la dite municipalité rurale, et pour les légaliser, et en hâtant tous les mots de la section une après le mot "effectual" (version anglaise) et pour amender le chapitre 49 de 52 Victoria, en pourvoyant à ce que les débetures et l'intérêt en vertu d'icelles, soient payables annuellement, le premier jour de mars de chaque année et pour légaliser les débetures émises et en amendant la section trois.

Daté à Winnipeg, ce premier jour de novembre A.D. 1889.

CAMPBELL & CRAWFORD, Solliciteurs de la municipalité, 41ns. 4.12.89.

A L'ENCLOS

Dans la paroisse de Saint-Charles, quartier No. 2 de la municipalité d'Assiniboia, une taure âgée d'environ deux ans, couleur brune barrée.

Le propriétaire est prié de réclamer et payé les frais, sinon l'animal sera vendu conformément aux règlements municipaux.

ANTOINE HOGUE, Gardien d'enclos, Saint-Charles, 22 novembre, 1889.

HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

GABRIEL ARIAL, Propriétaire, DE PREMIERE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. 14.7.11.89.

T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR, Marchand de Tabac, Fruits, etc, AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

AVANTAGES PARTICULIERS! AU BON MARCHÉ CHEAPSIDE

Les magasins les plus considérables et les plus avantageusement connus de Winnipeg.

Nos. 576, 580, 582, RUE PRINCIPALE.

3 COMMIS DE CET ÉTABLISSEMENT PARLANT LE FRANÇAIS. 3

Le public peut choisir, à des prix défiant toute compétition dans le plus complet assortiment d'étoffes à robes, cachemires pour 25 cts, 30 cts et 50 cts. Flanelles, toute laine, à très bas prix. Couvertures grises, rouges et blanches pour \$1.75 la paire. Couvertures blanches, \$3.00 et \$3.50. Pardessus pour dames et enfants depuis \$1.00 à \$10.00. Pardessus en Astracan faits à votre commande, etc., garantis. Tapis en fil, 20 cts 25 cts. En tapisserie, 35 cts et 50 cts. Bruxelles, 85 cts. Rideaux, \$1.00 la paire—Choix sur 300 paires.

Si vous avez une piastre à dépenser venez faire une visite à vos amis du Bon Marché, 580, 582, rue Principale, Winnipeg.

Banfield & McKiechan.

3m 10 10 89

ROBINSON & CIE.,

402 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG. 402

Nous faisons, ces jours-ci, UNE VENTE SPÉCIALE de nos assortiments d'hiver, car c'est notre intention d'ajouter à notre commerce déjà très considérable les ouvrages de modistes et tout ce qui touche à cette ligne.

REMARQUEZ quelques-uns de nos prix :—Draps à manteaux, \$1.25 valant \$2.00; marchandises de \$1.50 pour \$1.00; valeur de \$1.00 pour 50 cts.

Nous vendrons la balance de nos robes de cérémonie à moitié prix : une robe de \$18.00 pour \$9.00, etc.

Nous avons 50 PIECES DE SOIE, nouveaux patrons, valant 65 cts.

la verge, et nous les détaillerons à 30 cts.

Autres soies de 60 cts. pour 40 cts.

SATINS—Nous en avons 25 pièces que nous vendrons 35 cts. la verge quoique valant \$1.00. SERGES POUR ROBES—25 pièces de différentes couleurs, valant 45 cts. pour 25 cts. la verge. FLANELLES GRISES, tout laine, 25 paires, 18 cts. la verge.

Nous avons l'intention d'agrandir notre magasin au printemps, c'est pourquoi nous vendons à sacrifice.

Une visite immédiate est sollicitée. ROBINSON & CIE. 31 17 10 89

AU PLUS BAS PRIX!!

No. 324, rue Principale, Winnipeg.

Il n'y a pas à discuter, nous vendons à MEILLEUR MARCHÉ que n'importe où ailleurs.

Notre département d'habillements faits à ordre offre toujours satisfaction. Dans tous les cas, nous garantissons l'ouvrage. Des années d'expérience nous permettent de le dire.

Hardes-faites, du plus beau fini; Casques et Chapeaux, de la dernière mode; Chemises blanches, en flanelles, etc.; Cravates, Collets, Poignets, tout à plus bas prix qu'ailleurs.

Capots en fourrures de toutes sortes, dans les prix les plus réduits.

Notre enseigne est bien connue :—Les CISEAUX D'OR.

C. A. GAREAU,

234 Rue Principale, Winnipeg. 1 28 2 89

AU BON MARCHÉ.

Importations d'Automne et d'Hiver 1889-90.

ASSORTIMENT COMPLET DE

MARCHANDISES SECHES, HARDES-FAITES, FOURRURES ET CHAUSSURES.

Marchandises Seches.

Etoffes à robes. Cachemires noirs. Cachemires rayés. Meltons de couleur. Meltons noirs. Etoffes à manteaux. Tweeds de toutes sortes. Etoffes Canadiennes. Serges noirs et de couleurs. Flanelles grises, 12 1/2 cts en montant. Flanelles de couleur, 16 cts en montant. Laine à tricoter, 35 cts à \$2.00. Couvertures de couleur, \$1.50 à \$4.00. Couvertures blanches, \$3.00 à \$8.50. Coton onaté, 8 à 25 cts. Coton jaune, 4 cts en montant. Coton à drap, 72 paires de largeur. Jersey, \$1.00 à \$4.00. Bonnets et Capines en laine. Gilet en laine. Robes en laine. Corps et caleçons. Corps pour Dames. Corsets de toutes sortes. Chemises blanches et de couleurs. Chemises de flanelle. Coton à tisser. Châles de toutes sortes.

HARDES-FAITES.

Habillements en serge, \$7.50 à \$15.00. Habillements en tweed, \$8.00 à \$14.00. Habillements en étoffe canadienne, \$5.00. Pardessus, \$5.00 à \$20.00. Pantalons, \$1.50 à \$6.00. Veste en laine. Overall. Capots cirés.

FOURRURES.

Capots de Chat Sauvage. Capots d'Astracan. Capots de Bison. Capots de Mouton. Capots de Chèvre. Casques en Seal. Casques en Loure. Casques en Mouton de Perse. Casques en Mouton de Russie. Casques en Astracan. Casques en Ours. Casques en Lapin. Bordures en pelleterie noire et grise. Mitaines et Gants de toutes sortes.

Chaussures.

Bottes fines. Bottes fortes. Bottes canadiennes. Bottines en kid. Bottines en chèvre. Bottines en veau. Bottines en drap. Souliers allemands. Souliers rouges. Souliers en tapis. Pardessus et Orlans de toutes sortes. Souliers en original. Goudrier. Cuir rouge, jaune, de mouton, etc., etc.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans plus de détail. Une visite vous convaincra des avantages que nous offrons.

N'oubliez pas l'endroit:

4m 5 4.88

BLOC ROYAL.

(AU PAVILLON FRANÇAIS.)

F. E. VERGE, Saint-Boniface.

AGRICULTURE

ALIMENTATION DES VACHES

L'alimentation des vaches doit varier suivant le produit qu'on se propose d'obtenir, lait, beurre ou graisse. Certaines races aussi exigent une alimentation plus variée et de meilleure qualité.

La production du lait est sans contredit la manière la plus fréquente et la plus rémunératrice d'utiliser les bêtes bovines.

Le cultivateur doit savoir qu'une nourriture sèche donne un lait peu abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté et pour remédier à cet inconvénient, il faut faire boire davantage les animaux.

Si la nourriture est fortement aqueuse, pourvu que les vaches reçoivent la même proportion de matière nutritive, le lait est abondant, mais il participe de la nature des aliments et il est, relativement, plus riche en beurre et en fromage.

Le lait provenant de fourrages aqueux peut compenser par des qualités particulières l'infériorité qui résulte d'une trop grande quantité d'eau. Celui des vaches qui pâturent dans les herbes a un goût exquis, que les plantes ne donnent plus quand elles ont été détrempées.

Les meilleures plantes produisent de mauvais lait quand on les administre seules et pendant longtemps, tandis qu'une nourriture variée, serait-elle de médiocre qualité, peut donner un bon produit.

Il importe de mesurer sagement l'alimentation. Pour les vaches laitières, le principe est de leur donner, outre la ration d'entretien, c'est-à-dire la ration nécessaire à une bête, parvenue à toute sa croissance, pour qu'elle se maintienne en bonne santé sans augmentation ni diminution de poids, un excès de nourriture convenable pour la sécrétion du lait, qu'on appelle ration de production. Si cet excès sur la ration d'entretien était encore insuffisant, ce qui quelquefois arrive par suite d'une économie mal entendue, on verrait l'amaigrissement de la vache laitière se manifester au point de compromettre la santé de l'animal.

De même un trop grand excès de nourriture pourrait déterminer une trop forte production de chair et de graisse et dès lors la sécrétion du lait diminuerait rapidement.

Le vacher qui veut conserver dans une bonne vache la production d'un lait abondant et riche en principes nutritifs doit donc savoir apprécier la quantité de nourriture nécessaire à son entretien et à la production du lait.

G. des Campagnes.

MANIÈRE DE CONSERVER LES POMMES PENDANT L'HIVER

Il n'est pas hors de propos de parler aujourd'hui de la manière de conserver les pommes pendant l'hiver; je pourrais dire d'une année à l'autre. Tout le secret consiste à les tenir sèches et fraîchement. Les pommes de garde doivent être avant tout parfaitement saines exemptes de toute écorchure, de coups; elles doivent être exposées à une température qui se rapproche le plus du degré de congélation. Il est avantageux d'envelopper les pommes dans du papier mince. Sans doute, même avec toutes ces précautions il se gâtera quelques fruits; c'est pourquoi il est absolument nécessaire que l'on visite ses pommes de temps à autre; il faudra enlever aussitôt toute pomme tant soit peu gâtée. Il ne suffit pas de l'ôter du quart ou de la boîte où elle se trouve, mais il faut la faire disparaître de la cave.

Si la cave où l'on met ses pommes n'est pas tout à fait exempte d'humidité, le moyen suivant est excellent pour conserver les pommes: mettez une couche de sable parfaitement sec au fond d'un quart ou d'une boîte, mettez ensuite un rang de pommes que vous recouvrez d'une nouvelle couche de sable sec, ainsi de suite jusqu'à ce que le quart soit rempli de sable et de pommes à deux ou trois pouces du bord; remplissez alors entièrement le quart avec du sable. Toutes les personnes qui ont essayé ce mode de préservation disent que les pommes par ce moyen peuvent se conserver d'une année à l'autre.

La consommation radicalement guérie

A M. LE DIRECTEUR:

Je vous informe, vos lecteurs que j'ai un remède certain pour guérir la consommation. En en faisant usage à temps plusieurs milliers de personnes atteintes ont été guéries radicalement. Je serai heureux d'envoyer deux bouteilles de mon remède gratuitement à aucun de vos lecteurs atteints de consommation pourvu qu'on m'envoie leur adresse par express et le nom du bureau de poste.

Respectueusement, Dr T. A. SLOAN,

37 Yonge St., Toronto, Ont. Jan 14.88

COMMERCE.

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg

Marché de la maison.

	\$ cts.	\$ cts.
Bœuf, rôti, par lb.	0 10	à 0 12
Bœuf, " "	0 10	à 0 12
Bœuf, sauté, " "	0 06	à 0 08
Bœuf, bouilli, " "	0 06	à 0 08
Bœuf, par quartier, " "	5 00	à 6 00
Bœuf, vivant, par 100 lbs.	3 00	à 3 50
Veau, rôti, par lb.	0 10	à 0 15
Veau, cotelettes, par lb.	0 12	à 0 15
Porc, frais, " "	0 10	à 0 15
Porc, par 100 lbs.	7 00	à 7 50
Mouton, rôti, par lb.	0 10	à 0 15
Gigot de mouton, par lb.	0 12	à 0 15
Côtelettes de mouton, par lb.	0 15	à 0 18
Agneau du printemps, p. gr.	0 75	à 1 00
Jambon, par lb.	0 15	à 0 20
Lard, " "	0 10	à 0 12
Saindoux, " "	0 10	à 0 12
Saucon de Bologne, par lb.	0 12	à 0 15
Foie, par lb.	0 04	à 0 05
Rognon, par lb.	0 13	à 0 15
Tête en fromage, par lb.	0 10	à 0 12
Cœur, " "	0 10	à 0 12
Langue, " "	0 10	à 0 15
Poulets vivants (par coup) lb.	0 30	à 0 35
Poules, " "	0 65	à 0 70
Oeufs, par douz.	0 25	à 0 30
Beurre, par lb.	0 20	à 0 25

BOIS ET CHARBON.

Tremble, par 100 lbs.	3 50	à 4 00
Frêne, chêne et épinette rouge	5 50	à 6 00
Perches de tremble, par 100	3 50	à 3 75
Charbon dur, par 100	10 00	à 10 50
Charbon mou, par 100	6 50	à 8 00

FOIN.

Foin de prairie, par tonne	8 00	à 11 00
Foin pressé, par tonne	11 00	à 12 00

LÉGUMES.

Pommes de terre, par minot.	0 75	à 0 90
Tomates, par lb.	0 00	à 0 06
Choux, par 100.	8 00	à 10 00
Oignons, par minot.	1 50	à 2 00

GRAINS.

Riz dur No. 1, par minot.	0 68	à 0 75
Avoine, par minot.	0 40	à 0 45
Orge, " "	0 45	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs XXX.	1 25	
" " XXXX.	1 50	
" " Strong Baker.	2 40	
" " Roller Process.	2 70	

PEAUX.

Peaux vertes, par 100.	2 50	à 3 00
Peaux sèches, par 100.	1 00	à 1 50

POISSON.

Poisson blanc, par lb.	0 06	à 0 08
Brochet, " "	0 03	à 0 05
Morue, " "	0 00	à 0 10

DIVERS.

Poulet, " "	0 10	à 0 12
Dindon, " "	0 15	à 0 18

BOIS DE CONSTRUCTION.

1ère planches communes, blanches.	22 00	
2ème " "	18 00	
3ème " "	16 00	
4ème " "	15 00	
Doublage brut.	18 00	
Gros bois à bâtir, 16 pieds et au-dessous.	20 00	
Gros bois à bâtir, 16 pieds, pour charpente.	1 00	
2 pieds additionnels.	1 00	
Lambourdes et soliveaux, 16 pieds et au-dessous.	20 00	
Lambourdes et soliveaux, au-dessus de 16 pieds pour chaque 2 pieds additionnels.	20 00	
Citrouilles.	23 00	
Tringles 2 et 3 pouces.	45 00	
Planches, de toute largeur, qualité A.	40 00	
" " " " " " " " " " " "	35 00	
" " " " " " " " " " " "	30 00	
1er bois sain, 1, 1½, 2 et 2½ pouces.	55 00	
2ème " "	40 00	
Pin 1ère qualité pour planchers, lambris et plafonds.	35 00	
Pin 2ème " "	32 00	
Pin 3ème " "	29 00	

Marché du Cultivateur.

Bœuf, frais, la lb.	0 18	à 0 20
Bœuf, sauté, la lb.	0 15	à 0 18
Œufs en boîtes, la doz.	0 20	à 0 21
Patates, le minot.	0 70	à 0 75
Navets, le minot.	0 00	à 1 50
Carottes, le minot.	0 00	à 1 50
Panais, le minot.	0 00	à 1 25
Betterave, le minot.	0 00	à 1 25
Oignons, le minot.	1 25	à 1 75
Choux, par 100.	4 00	à 15 00
Oie, par lb.	0 12	à 0 13
Canards, par lb.	0 10	à 0 12
Dindes, par lb.	0 12	à 0 12½
Poulets, par lb.	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde.	5 00	à 5 50
" tremble, " "	3 50	à 4 00
perches de tremble, " "	3 50	à 4 00
Foin, la tonne.	5 00	à 6 00
Paille, la tonne.	5 00	à 6 00
Bœuf, par lb, par quartier.	0 03	à 0 04
Bœuf, par lb.	0 00	à 0 02½
Porc, abattu, par lb.	0 05	à 0 06½
Porc, vivant, par lb.	0 03	à 0 04
Mouton, par lb.	0 00	à 0 17
Veau, abattu, par lb.	0 04	à 0 05
Veau, par lb.	0 00	à 0 04
Bile, le minot.	0 67	à 0 70
Avoine, le minot.	0 24	à 0 45
Orge, le minot.	0 45	à 0 50

ON DEMANDE

Un agent pour la vente, dans le Manitoba et le Nord-Ouest, du

PORTEUR DECAUVILLE,
chemin de fer portatif à pose instantanée, pouvant servir avec économie dans toutes les industries où il y a du transport à effectuer.
Pour conditions et renseignements, s'adresser à
E. RODIER,
Représentant au Canada de la
Société Decauville, aîné,
30 Rue St. Jacques,
Montréal.
Jno. 13.6.89.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

M. le Dr Lambert ayant fait l'acquisition de la "Pharmacie Saint-Boniface" connue comme la pharmacie de MM. Fafard et Cie, tiendra comme par le passé toutes les

ESPECES DE

MÉDECINES PATENTÉES, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMERIE, ETC., ETC.

Le Dr Lambert tiendra ses bureaux à la pharmacie durant le jour et verra lui-même à ce que les prescriptions soient minutieusement remplies.

Tout au Comptant.

La pharmacie sera ouverte le jour et la nuit, les dimanches.
Dimanche—9 à 10, 12 à 1, 7 à 8.
Jno 15.3.89.

JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPECES DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation de: Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie:

BARB WIRE WORKS CO.,

47 Rue Lombard, Winnipeg.

Jno. 27.9.88.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

C'est maintenant le moment de se procurer le

remède qui a guéri tant de personnes atteintes de

Bronchite, et qui est le seul remède efficace pour

guérir cette maladie. C'est le remède qui a guéri

tant de personnes atteintes de Bronchite, et qui est

le seul remède efficace pour guérir cette maladie.

C. T. CHURCHILL.

Sold by all Druggists, 50c. and \$1.00.

AFIN DE CONTINUER L'EXCITATION

Nous avons acheté l'assortiment de George Long & Cie, de cette ville, et l'avons réuni à la succession de P. A. d'Auteuil, 432 rue Principale.

L'assortiment se compose de nouveautés, fourrures et lingerie pour hommes. Marchés avantageux, comme à l'ordinaire; pas de mensonge. La quantité de marchandises dont nous disposons est la preuve de la vérité de nos annonces. Venez en foule.

GEO. H. RODGERS & Cie.

Nouveautés, 432 rue Principale.

Chaussures, en gros et en détail, 470 rue Principale.

Nouveautés et encaen chaque soir au No. 590 rue Principale. Succursale à Glenboro.

J 17 10

AU PUBLIC!

Désire-t-on acheter de la viande à bon marché,

IL FAUT ALLER VISITER NOTRE NOUVEAU BOUCHER,

M. PHILEAS TRUDEAU.

TOUJOURS DES VIANDES DE CHOIX

A DES PRIX INCONTESTABLEMENT PLUS BAS QUE TOUT CE QUI S'EST VU

DANS SAINT-BONIFACE.

SATISFACTION GARANTIE A TOUS.

DANS LE BLOC LARIVIERE,

Porte voisine de l'hôtel Beauregard.

PHILEAS TRUDEAU.

J 11 10 10 89

AU MAGASIN BLEU!

AU MAGASIN BLEU!

Meilleur Marche que Jamais!

Les habillements d'automne et d'hiver arrivent tous les jours, et les prix sont de

— MOITIE —

plus bas qu'à tous les autres magasins de

hardes-faites de Winnipeg.

IL FAUT VOIR LES PRIX POUR LE CROIRE:

Habillements d'étoffe du pays pour	\$6.50
Habillements de bon tweed tout laine valant \$15.00 pour	9.50
Habillements valant \$18.00 pour	12.50
Pantalons tout laine pour	1.50
Pardessus en bonne étoffe du pays pour	6.50
Pardessus en tweed tout laine valant \$12.00 pour	7.50
Pardessus valant \$15.00	10.50

VENEZ EXAMINER ET JUGER PAR VOUS-MÊMES

— AU —

Magasin Bleu - - 426 Rue Principale.

3m 1, 10, 85

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE,

de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi

inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.

Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

E un remède infaillible pour les Maux de Jambes, ceux des Seins, Blessures

Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme.

Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE,

LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour

les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 589, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1½d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut

les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,

s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

ROBT. WYATT,

MARCHAND DE

QUINCAILLERIES, USTENSILES DE CUISINE, PEIN-

TURES, HUILES, COULEURS, Etc., Etc.

352 — Rue Principale, Winnipeg — 352

(Porte voisine de la Banque de Montreal.)

LES FAMEUSES FOURNAISES DE McCLARY

Supérieures à toute autre espèce de fournaises ou de poêles. Aussi une grande variété

de poêles de cuisine, de salle, etc.

Venez voir et demandez nos prix.

3m 17 10 89

ROBT. WYATT.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES

EN GROS ET EN DÉTAIL,

Bloc de l'ancienne maison "Potter,"

Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est,

Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur

marché dans Winnipeg.

SATISFACTION GARANTIE.

Telephone No. 413.

Jno. 17.11.89

M. HUGHES & CO.

LA MUTUELLE DE NEW-YORK

Compagnie d'Assurance sur la Vie.

RICHARD A. McCURDY,

President.

ETABLIE 1er FEVRIER 1843.

A payé depuis son organisation - - - \$272,000,000.00

Capital au 1er Janvier 1889 - - - 126,082,153.56

LA PLUS ANCIENNE, LA PLUS RICHE ET LA MEILLEURE

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MONDE.

La compagnie n'ayant pas d'actionnaires, tous les profits, sans

réserve, sont partagés entre les assurés.

Les primes sont basses, la sécurité est absolue et les conditions

sont des plus libérales.

BUREAU CENTRAL:

Coin de la rue Principale et de l'avenue du Portage.

T. C. LIVINGSTON, Gerant.

THOS. NORQUAY, Surintendant.